

Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

M. Gilles Bloch, nouveau président du Muséum national d'Histoire naturelle



M. Bruno David, qui a réalisé deux mandats de président du Muséum, a cessé ses fonctions de président il y a quelques jours, le 31 août dernier.

Le nouveau président est M. Gilles Bloch qui a été nommé le 1^{er} septembre 2023 pour un mandat de quatre ans. Sa nomination a été annoncée par les ministres Mme Sylvie Retailleau (ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche) et M. Christophe Béchu (ministre de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires).

M. Gilles Bloch s'illustre par une riche carrière scientifique. Polytechnicien, Docteur en médecine et chercheur, il a réalisé une partie de sa carrière au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) de

1989 à 2002 avant d'endosser des responsabilités importantes au sein de l'administration de la recherche.

En 1990, il intègre le Service Hospitalier Frédéric Joliot à Orsay où il conduit des recherches sur la spectroscopie par résonance magnétique nucléaire (RMN). Puis après un post-doctorat à l'Université de Yale (USA), il assure, à partir de 1997, différentes fonctions d'encadrement au CEA et est nommé directeur adjoint de la Direction des sciences du vivant en 2001. Il rejoint en 2002 le ministère de la Recherche en tant que conseiller pour les sciences du vivant, la santé et la bioéthique, puis en tant que directeur adjoint de cabinet.

La direction de la nouvelle Agence nationale de la recherche (ANR) lui est confiée en 2005. En 2006, il est directeur général de la recherche et de l'innovation au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. En 2009, il devient directeur des sciences du vivant au CEA, puis préside, de 2015 à 2018, l'Université Paris-Saclay, puis l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) de 2019 à début 2023.

Ses premiers mots au Muséum ont été : *"Je suis très heureux de présider le Muséum pour ces prochaines années, alors que les enjeux de la biodiversité et du respect de l'environnement par nos sociétés deviennent centraux dans nos politiques publiques. Par son histoire, par son patrimoine et ses diverses activités, le Muséum pourra être au cœur d'une transition vers un rapport plus harmonieux de l'homme et de la nature."*

sommaire

- 30 Une étonnante construction métallique au Jardin des Plantes, la Gloriette de Buffon, par **Bernard Bodo**
- 33 Le Muséum d'Histoires Naturelles de Nantes
- 34 Nécrologie
- 35 Galerie de Géologie et de Minéralogie
- 37 Un week-end à Londres, du 3 au 5 juin 2023
- 38 Ouvrages
- 40 Expositions
Programme des conférences et manifestations du quatrième trimestre 2023

Une étonnante construction métallique au Jardin des Plantes, la Gloriette de Buffon

Mots-clés : Butte Coypeaux, labyrinthe, belvédère, fonte, métaux, symbolisme alchimique, Muséum national d'Histoire naturelle.

La curiosité du visiteur du Jardin des Plantes ne manque pas d'être attirée par une butte entourée d'un labyrinthe végétal et surmontée par une étonnante construction métallique, la Gloriette.



Figure 1 : Gravure de Frédéric Scalberge (1636) (extrait) : le Jardin royal des Plantes médicinales et le labyrinthe

Si nos ancêtres ont utilisé des métaux dès la préhistoire, il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour voir apparaître les premières constructions métalliques⁽¹⁾. L'une des plus anciennes au monde et la première en France, est située au Muséum sur le sommet de ce labyrinthe du Jardin des Plantes. Incluse dans le Jardin royal des Plantes médicinales dès sa fondation avec l'acquisition du Clos Coypeaux en 1633, cette butte n'est pas naturelle (Fig. 1). Elle a été constituée au moyen-âge par l'accumulation de débris et de gravats provenant de Paris et de ses faubourgs. Avant 1609, sur son sommet tournait un moulin à vent, qui a été supprimé par la suite.

Issue d'un cheminement à but initiatique, empreinte des sociétés secrètes et des grands initiés de la fin du XVIII^e siècle, la Gloriette nous plonge en plein ésotérisme.



Figure 2 : Le labyrinthe et la Gloriette

Aménagements de la butte et du labyrinthe

A l'origine, la butte Coypeaux, censée être affectée aux collections botaniques, avait été plantée de variétés de vignes dont le vin était très apprécié des administrateurs, trop apprécié disait Colbert qui les avait faites arracher en 1671 pour les remplacer par diverses espèces de plantes et d'arbres rares. Au sommet se trouvait dès 1640 un robinier, issu du robinier planté au Jardin par Vespasien Robin en 1636, toujours vivant lui et qui est issu du robinier planté par son père, Jean Robin. Ce dernier, botaniste des rois Henri III, Henri IV et Louis XIII avait introduit l'arbre en France en 1601 à

partir de graines provenant des montagnes des Appalaches en Virginie. Il se trouve encore dans le jardin dépendant alors de l'Ecole de Médecine, correspondant au square René-Viviani actuel, près de Saint Julien le Pauvre. Toujours vivant, il est le plus vieil arbre de Paris. Mais c'est une autre histoire.

Sous le nom de « grand labyrinthe » la butte était une promenade appréciée (Fig. 2). Vers 1784, le botaniste André Thouin, jardinier en chef, projeta de l'embellir par l'aménagement d'une statue de Georges-Louis Leclerc comte de Buffon (1707-1788) pour lui rendre hommage. Mais Buffon refusa, disant qu'il ne pouvait « consentir à aucune dépense qui aurait trait à sa gloire personnelle ». Fut alors proposée, à la demande de Buffon, la construction d'un kiosque, nommé Gloriette, réalisée et érigée en 1786-1787 (Fig. 3). Ce nom de Gloriette : est issu de celui des pavillons où les guerriers antiques étaient glorifiés. Depuis 1993, elle est classée au titre des Monuments Historiques.

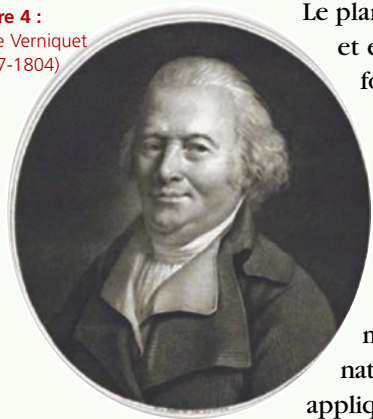


Figure 3 : Le belvédère dans le Labyrinthe du Jardin des Plantes au XVIII^e siècle

(1) Les premières constructions métalliques. **Iron Bridge** : ce pont sur le fleuve Severn à Shropshire en Angleterre, au N-O de Birmingham, est la première grande structure métallique réalisée en 1779. D'une portée de 30,60 m, il est constitué de 384 tonnes de fonte de fer. Le **pont des Arts** est le premier pont métallique parisien. Construit en 1801, traversant la Seine il joint le Louvre à l'Institut. Sa passerelle était alors constituée de huit arches en fonte.

(2) **Verniquet** a été aussi l'architecte du Grand Amphithéâtre du Muséum (1787-1788) et a coordonné le *Plan de la Ville de Paris dans sa nouvelle enceinte*, (1796) qui constitue la première représentation topographique exacte de Paris.

Figure 4 :
Edme Verniquet
(1727-1804)



Le plan en a été dessiné par Edme Verniquet⁽²⁾ (1727-1804) (Fig. 4), architecte du roi Louis XVI et elle a été construite par Claude-Vincent Mille, serrurier du roi. Sa structure métallique en fonte, a été produite dans les forges de Buffon à Montbard en Bourgogne, où le naturaliste faisait beaucoup d'expériences pour améliorer la qualité des structures en fer et en fonte.

La Grande Forge de Buffon à Montbard

Au milieu du XVIII^e siècle, de nombreuses expériences sont réalisées sur la résistance des matériaux, tout particulièrement sur le fer. Parmi celles-ci, on doit distinguer les expériences de Buffon (Fig. 5) qu'on peut considérer comme l'un des pionniers de la métallurgie⁽³⁾. Dès 1768 il avait fait construire une forge dans sa propriété de Buffon, sa ville natale proche de Montbard en Bourgogne et en avait fait un laboratoire de sciences appliquées. Son but était d'optimiser les étapes de la fabrication du fer forgeable et ainsi d'améliorer la qualité de la fonte de fer. A la fin du XVIII^e siècle, 400 ouvriers y travaillaient à produire environ 450 tonnes de fer par an. Elle était considérée comme la plus innovante de l'époque. Le minerai de fer y était chauffé à 1200°C pendant 12 heures dans le haut-fourneau avec du charbon de bois ou du charbon de terre (coke), pour être alors réduit à l'état de fonte (alliage de fer et de carbone), puis dans la forge d'affinerie elle était transformée en un matériau plus résistant et plus flexible, le fer. Enfin, la production était facilitée par l'organisation des bâtiments industriels et leur proximité des logements des ouvriers. Cette forge avait aussi produit le fer utilisé par Buffon pour fabriquer les grilles qui entourent le Jardin des Plantes, ainsi que diverses rampes d'escalier et des ferronneries. C'est vers cette époque que l'on a commencé à distinguer le fer, l'acier et la fonte, mais leur connaissance précise sur la base du taux de carbone qu'ils contiennent ne viendra qu'au début du XIX^e siècle. Buffon a été l'un des fondateurs de la « Compagnie pour l'exploitation du charbon de terre (houille/coke) », afin de développer la fabrication du coke déjà expérimentée par les Anglais à une échelle importante. Mais son vaste domaine forestier lui fournissant du charbon de bois à bon compte il a plutôt utilisé ce dernier. Buffon était soucieux d'appliquer les sciences au service de ses entreprises. Il était ami d'Antoine-Gabriel Jars (le jeune), inspecteur des forges royales et célèbre pour ses « Voyages Métallurgiques » en Europe au cours desquels il étudiait les différentes méthodes utilisées dans chaque pays. S'en inspirant, Buffon écrivait en 1868 « je suis parvenu à faire avec nos plus mauvaises mines de Bourgogne du fer d'aussi bonne qualité que celui de Suède ».



Figure 5 : Georges-Louis Leclerc
comte de Buffon (1707-1788)
par François-Hubert Drouais (1861)

La construction de la Gloriette, ses symboles et ses problèmes

Les travaux de la Gloriette ont commencé en avril 1786 et ont été terminés en mars 1787. Haute de plus de 8,1 m, de forme circulaire avec un diamètre d'environ 4,2 m, elle est composée de huit colonnes en fer, habillées de bronze formant une armature de très haute qualité. Elle présente des superstructures et des décorations composées de divers métaux, qui dissimulent en grande partie l'ossature en fer. Elles étaient fixées par des rivets, car la soudure n'existait pas encore à cette époque.

A l'origine, la Gloriette était surmontée, d'une « sphère armillaire⁽⁴⁾ » en fonte et cuivre, modélisant le mouvement des étoiles.



Figure 6 : La Gloriette de Buffon et les planètes,
Wojtek Siudmak in « Le belvédère du labyrinthe »
Ed. Muséum MNHN (1985)

Cette sphère était utilisée autrefois pour modéliser la sphère céleste selon la représentation géocentrique (système de Ptolémée). Elle renfermait un gong qui marquait le midi solaire : à midi, une loupe focalisait les rayons du soleil sur un fil de crin, ce qui le brûlait provoquant sa rupture et par suite déclenchait un mécanisme qui frappait les douze coups de midi sur un tambour chinois. Le fil était changé chaque jour. Ce mécanisme a aujourd'hui disparu.

Sans fonction matérielle en dehors de proposer un point de vue sur Paris, l'édifice a une valeur symbolique qui tient notamment à l'utilisation d'une variété de métaux. En effet, elle est caractérisée par l'emploi de sept métaux : or, argent, cuivre, fer, étain, plomb et mercure, renvoyant au symbolisme alchimique des éléments et à l'astrologie antique. Une correspondance avait été établie entre les sept « planètes », en fait le soleil, la lune et les cinq planètes observables à l'œil nu, reliées aux sept couleurs de l'œuvre alchimique et elles-mêmes associées aux dieux du panthéon gréco-romain (Fig. 6).

(3) **Fer/Fonte/Acier** : la différence physique entre la fonte, le fer et l'acier tient à la teneur en carbone. Il faut attendre le début du XIX^e siècle pour que la distinction entre « fer », « acier » et « fonte » se fonde sur le taux de carbone contenu dans l'alliage.

(4) **Sphère armillaire** : utilisée autrefois pour modéliser la sphère céleste selon la représentation géocentrique (système de Ptolémée), et le mouvement apparent des astres autour de la Terre qui était considérée alors comme le centre de l'univers. (du latin *armilla*, cercle ou bracelet).

Figures 7 a, b : Restauration de la Gloriette en atelier assemblage des pièces métalliques de la structure



Correspondance métaux-planètes-couleurs-dieux gréco-romains

Métal (symbole)	Au	Ag	Hg	Cu	Fe	Sn	Pb
Métal (nom)	Or	Argent	Mercure	Cuivre	Fer	Etain	Plomb
Planète	Soleil	Lune	Mercure	Vénus	Mars	Jupiter	Saturne
Couleur	jaune	blanc	couleur mêlée	vert	rouge	bleu	noir

Mais outre le sens symbolique, le mélange de métaux a eu un effet néfaste sur la stabilité de cette construction en favorisant la corrosion par effet de pile, suite à l'exposition aux intempéries, pluie et atmosphère humide. La Gloriette au cours du temps s'est transformée en une pile polymétallique, ce qui a conduit à la dégradation des éléments constitutifs par électrolyse et par la suite à la corrosion de l'ensemble. Ces phénomènes d'électrolyse n'étaient pas connus au moment de la construction, car la découverte du courant électro-galvanique par Louis Galvani date de 1789 et le développement des piles par Volta est encore ultérieur.

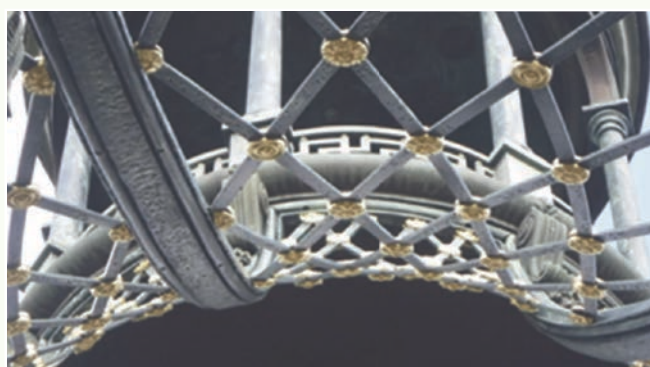


Figure 8 : Restauration de la Gloriette : remontage sur le site

Ainsi, malheureusement, les matériaux, structure en fer et décorations, se dégradèrent rapidement par électrolyse, ce qui avait conduit à une première restauration en 1983 et l'édifice avait alors retrouvé son aspect originel. Mais, les intempéries, la pollution, la corrosion et la stagnation des eaux, entre autres, ont à nouveau détérioré les décors et fragilisé la structure, la rendant potentiellement dangereuse pour le public. Ce qui a contraint le Muséum à fermer son accès en 2016. Pour réaliser une rénovation intégrale, le Muséum a alors lancé un appel aux dons auprès du grand public et de ses mécènes, qui ont largement répondu, en particulier la Fondation de la Maison de la Chimie et la Société des Amis du Muséum ont fortement soutenu cette rénovation. La restauration, effectuée en atelier (par Loubière la Forge d'Art - LFA), a débuté par le sablage des principales pièces métalliques de la structure, afin de nettoyer le support en fer sans l'abîmer et de permettre une bonne adhésion avec la couche métallique utilisée pour le protéger contre la corrosion et la rouille (Fig. 7 a, b). Cette métallisation, deuxième étape de la restauration, a été réalisée par projection au moyen d'un pistolet à flamme, d'un fil constitué d'un alliage zinc/aluminium (85%/15%). Puis, les différentes pièces ont été « montées à blanc », c'est-à-dire assemblées provisoirement en atelier pour vérifier la stabilité de l'ensemble et enfin remontées définitivement sur le site (Fig. 8).

En 2018, la Gloriette a été ainsi mise en sécurité et le lieu a retrouvé tout son charme, vérifiant la devise autrefois inscrite sur la corniche « *Horas non numero nisi serenas* (Je ne compte que les heures heureuses) ».

Bernard Bodo

- **Le belvédère du labyrinthe.** Laissus Yves, Pronteau Jeanne, Gotteland Andrée, préface de Jean Dorst (1985) Ed. Muséum national d'Histoire naturelle - Hachette.

- **Buffon. La nature en majesté.** Laissus Yves, (2007) Ed. Découvertes Gallimard Sciences et Techniques.

- **Les Voyages métallurgiques de Gabriel Jars (1774-1781),** <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65467409.textelimage>

Un imprimé au service de l'art de l'exploitation des mines. Isabelle Laboulais. Presses Universitaires de Rennes, pp.181-196, 2010, 10.4000/books.pur.104351.hal-02997158 ; <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02997158/document>

- **Des voyages métallurgiques au XVIII^e siècle.** Catherine Marchal. Anecdotes MEDIACHIMIE

- **L'acier en Europe avant Bessemer.** Ph. Dillmann, L. Hilaire-Pérez et C. Verna ; Colloque. Internat. (2005) Musée des arts et métiers. **La question de l'acier en France au XVIII^e siècle : l'histoire d'un rendez-vous manqué entre science et industrie.** Jean-François Belhoste. <https://books.openedition.org/pumi/37603>

- **Histoires de fontes. Les descriptions du XVIII^e siècle. Partie III :** Propositions pour l'interprétation physicochimique de l'affinage des fontes au bas foyer. Jean Le Coze. C.R. Chimie (2009) 12 p., 297-318. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1631074808000945?via%3Dihub>

Le Muséum d'Histoires Naturelles de Nantes



Le bâtiment actuel, datant de 1875, propose des salles d'exposition sur deux étages et une galerie.

Le visiteur, accueilli par un Mosasaure suspendu

au plafond, entre par un RDC très minéral : fossiles, roches, cristaux. Un espace d'exposition temporaire (« Exposition Océan, une plongée insolite », jusqu'au 8 janvier 2024), puis un vivarium avec une douzaine de vitrines amène à l'accès à l'étage pour une deuxième exposition temporaire (« L'anatomie comparée d'un monde imaginaire », jusqu'au 25 septembre, passant de sirènes aux wolverines) qui s'ouvre pour la suite de l'exposition permanente autour de squelettes de plus grands mammifères terrestres et marins, éléphant et baleine, c'est-à-dire des vitrines de l'époque avec des mammifères empaillés.



Les collections en soi ont leur origine comme cabinet de curiosités (ouvert au public en 1799) d'un épicier Nantais, M François René Dubuisson, qui devient le premier conservateur d'un musée municipal en 1810. Comme beaucoup de musées, les collections s'enrichissent (voire s'entassent) au cours du XIX^e et du XX^e siècle, avant rénovation et transformation pour la présentation actuelle, plus claire et accessible, en 1980.

Mme Sylvie Le Berre, directrice adjointe, explique que comme pour tous les musées les pièces exposées ne représentent qu'une fraction des collections (à Nantes principalement d'oiseaux, d'entomologie ainsi qu'un important herbier,

mais moins de poissons et de mammifères), qui, eux, sont depuis un moment externalisés, à environ une heure en région Nantaise, avec les réserves du Musée des Beaux-Arts. Quarante personnes sont actuellement employées autour du Muséum, pour accueillir environ 200 000 visiteurs par an, en nombre croissant, aussi dû aux aménagements et gain d'intérêt de la région. Nantes s'agrandit en ce moment d'environ 10 000 habitants chaque année, venus entre autre de la région Parisienne, habituée à des visites de lieux culturels. En revanche, le Muséum de Nantes n'a plus de Société des Amis ; une Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France (contact : ssnof@orange.fr) a une structure plus proche d'une amicale.



Muséum d'Histoires Naturelles de Nantes

12, rue Voltaire 44000 Nantes - Tél. : 02 40 99 26 20

Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h, sauf le mardi

Tarifs : 4 € (+ de 18 ans) ; gratuit pour les moins de 7 ans

Page Web très fournie : <https://museum.nantesmetropole.fr/>

Lucile BOITEAU-ALLORGE (1935-2023)



C'est avec une très grande tristesse que nous avons appris la récente disparition de Lucile Allorge, le 29 août 2023. La Société des Amis du Muséum présente à sa famille ses plus sincères condoléances.

Nous garderons d'elle son enthousiasme pour le monde végétal et pour le communiquer.

Son parcours a été décrit par Thomas Haevermans et ses collègues botanistes du Muséum. Nous le reproduisons ci-après.

Née en 1935 à Antananarivo, à Madagascar, elle y a passé les premières années de sa vie, avant que sa famille ne doive quitter cette grande île qu'elle aimait tant. Son père, Pierre Boiteau, fondateur et directeur du Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza, à Antananarivo, avait en effet pris parti pour ses collègues Malgaches lors des événements de 1947, préludes à la décolonisation.

En France, Lucile a obtenu un doctorat en Botanique, puis est entrée au CNRS en 1968. Passionnée de botanique de terrain et de phyto-pharmacologie, elle a organisé (et participé à) de nombreuses missions qui l'ont conduite en Guyane, aux Philippines, au Venezuela, en Malaisie et bien sûr à Madagascar. Après sa retraite, elle a continué à exercer en tant qu'attachée honoraire du Muséum pendant de nombreuses années.

Au cours de sa carrière, Lucile a rédigé plus de cent articles scientifiques dans le domaine de la botanique. En reconnaissance de son expertise, plusieurs espèces ont été nommées en son honneur, notamment l'*Aloe lucile-allorgeae*, le *Kalanchoe lucile-allorgei* et le *Tityobuthus lucileae*. Elle a également été une auteure captivante, à l'origine de plusieurs ouvrages scientifiques à succès tels que "La fabuleuse odyssée des plantes" et "Namoroka, Mission à Madagascar", qui contribuent à la diffusion des connaissances sur la botanique. Elle a également participé à plusieurs films, tels que « Sur la piste de Wallace », « Les sortilèges de l'île rouge » (Madagascar, Ushuaïa Nicolas Hulot), ou « Le labyrinthe secret de Namoroka ».

Cette femme remarquable, dotée d'une grande générosité, a su inspirer de nombreux collègues qui sont devenus ses amis proches. Elle était très active dans le domaine associatif, et elle accordait une grande importance à plusieurs organisations auxquelles elle appartenait. Parmi celles-ci, on peut citer la Société des explorateurs français, de laquelle elle était membre, l'Académie des Sciences d'Outremer, où elle avait été élue, et la Société Botanique de France, qui lui a décerné le prestigieux prix de Coincy en 2011. Cependant, sa plus grande source de fierté résidait dans son appartenance à l'Ordre du Mérite Malgache. Jusqu'à récemment, elle s'investissait pleinement dans la collecte de fonds en vue d'améliorer la préservation des collections naturalistes à Antananarivo.

Elle avait toujours pour ambition de maintenir en vie la mémoire et les accomplissements des botanistes qui avaient travaillé à Madagascar, afin que leurs travaux perdurent et servent d'inspiration aux générations futures. Elle poursuivait cet objectif en publiant leurs correspondances et en mettant constamment en avant leur travail. Elle était profondément engagée dans le féminisme et exprimait régulièrement son indignation face au manque de visibilité accordé aux femmes botanistes.

Cette femme extraordinaire occupera toujours une position spéciale dans nos cœurs et au sein de la communauté scientifique.

Catherine Reeb, France Rakotondrainibe,
Agathe Haevermans, Thomas Haevermans

NOTICE BIOGRAPHIQUE

1. Index des noms scientifiques avec leurs équivalents malgaches, par Boiteau - Pierre - 19..?-1980, Boiteau, Marthe, Allorge-Boiteau, Lucile, 1997
2. Plantes médicinales de Madagascar : cinquante-huit plantes médicinales utilisées sur le marché de Tananarive (Zoma) à Madagascar, par Boiteau, Pierre - 19..?-1980, Allorge-Boiteau, Lucile, 1993
3. Kalanchoe (Crassulacées) de Madagascar : systématique, écophysiologie et phytochimie, par Boiteau, Pierre - 19..?-1980, Allorge-Boiteau, Lucile, 1995
4. La fabuleuse odyssée des plantes : les botanistes voyageurs, les Jardins des Plantes, les herbiers, par Allorge-Boiteau, Lucile, Ikor, Olivier - 1949?-...., 2003
5. Plantes de Madagascar : atlas, par Allorge-Boiteau, Lucile, DL 2008
6. Origines : les forêts primaires dans le monde, mpr. 2012
7. Les serres : le génie architectural au service des plantes, par Allain, Yves-Marie - 1946-...., Allorge-Boiteau, Lucile, Delange, Yves, impr. 2013, cop. 2013
8. Namoroka : mission à Madagascar, par Allorge-Boiteau, Lucile, Haevermans, Thomas, DL 2015, cop. 2015
9. Plantes de Madagascar : atlas, par Allorge-Boiteau, Lucile, DL 2017
10. Histoire du parc botanique et zoologique de Tsimbazaza. A Antananarivo (Tananarive). Madagascar, par Mollet, Suzanne, Allorge-Boiteau, Lucile, 2000

Jean-Claude MONNET (1930-2023)



Jean-Claude MONNET nous a quittés le 18 mai 2023, dans sa 93^e année.

Il a été pendant plus de trente ans (de 1982 à 2013) un administrateur très apprécié de la Société des Amis du Muséum, tout particulièrement pour son activité de trésorier, rigoureuse et efficace. Membre d'honneur de notre association, il a été un ancien collaborateur du CIRAD (Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement), organisme qui demeure au cœur de la recherche agronomique mondiale. Actif soutien de plusieurs associations naturalistes, Jean-Claude Monnet était également un homme de grande culture dont les connaissances et l'humour nous réjouissaient souvent.

Associés à l'émouvante cérémonie d'adieu à Jean-Claude Monnet au Crématorium de Champigny-sur-Marne, le 26 mai 2023, la Société des Amis du Muséum renouvelle l'expression de sa gratitude à Jean-Claude Monnet et adresse ses condoléances attristées à sa famille.

Société des Amis du Muséum, Y.C. et
J.C.J.

Galerie de Géologie et de Minéralogie

Depuis le 1^{er} juin 2023, une vitrine de la Galerie de Géologie et de Minéralogie, au Jardin des Plantes, accueille des fragments de météorite trouvé à Fontaine-le-Dun, (commune de la Seine-Maritime en région Normandie) Sa chute a été observée et mesurée, elle a touché le sol le 13 février 2023.

Etes-vous passé l'observer ? Connaissez-vous les détails de sa découverte ?

Le 12 février dernier, une boule de feu a illuminé le ciel de Normandie. Plusieurs fragments de ce météore ont été retrouvés. Au moins treize fragments seront conservés dans les collections du Muséum. Ils pèsent de quelques grammes à près de 175 g pour le plus gros d'entre eux. Ces objets rares sont pleins d'enseignements sur la formation du système solaire. Leur étude apporte des éléments sur cet événement vieux de plus de 4,5 milliards d'années.

La composition de cette nouvelle météorite est proche de celle de 80 % des spécimens retrouvés à ce jour, en tant que chondrite ordinaire (L ou LL). Toutefois, en plus de ses spécificités potentielles, qui restent à rechercher, elle présente un intérêt par rapport aux autres pièces. En effet, l'astéroïde dont elle est issue a été repérée dans l'espace à plus de 200 000 km de la Terre, sept heures avant qu'il n'entre en collision avec le sol. Cela a permis des observations au télescope en direct et l'enregistrement d'images par des experts et des amateurs, qui vont pouvoir être exploitées, en lien avec l'étude de la pierre elle-même. Des informations sont attendues sur l'exposition aux rayonnements cosmiques de la météorite, son comportement dans l'atmosphère et sa fragmentation.

La vitrine spécifiquement aménagée présente le programme Vigie-Ciel ainsi que de récentes météorites récoltées à Atapuerca. La dernière météorite retrouvée sur le territoire français était celle de Draveil en 2011, la Société des Amis du Muséum avait financé son acquisition. Cette nouvelle météorite arrive aussi jour pour jour dix ans après la chute historique de Cheliabinsk.



Juliette Laurent pointe le morceau de météorite exposé qu'elle a découvert à Fontaine-le-Dun

Textes des cartels dans la vitrine :

Une collection vivante /Un patrimoine céleste fruit de contributions collectives

La découverte d'une pierre météoritique comporte une certaine part de hasard. Dans le passé, ce sont souvent de simples citoyens qui ont contribué à nourrir la collection nationale de météorites, démarche qui se prolonge à l'heure actuelle avec les sciences participatives. Mais la collection croit aussi grâce aux contributions de généreux mécènes et à des expéditions de collectes systématiques menées par le Muséum.

Dans la lignée des grandes expéditions du passé

Les grands naturalistes du passé ont très largement contribué à constituer les collections du Muséum devenues aujourd'hui patrimoine national. Les chercheurs d'aujourd'hui participent encore à de grandes expéditions. Les pierres qui sont présentées ici ont été récoltées au Chili par une équipe internationale franco-chilienne (CEREGE-MNHN-Univ. Antofagasta) qui mène des recherches dans le désert d'Atacama régulièrement depuis 2008.

La pierre trouvée à Fontaine-le-Dun confiée au Muséum !

Les dons et dépôts de généreux mécènes contribuent à enrichir la collection, comme cela a été le cas en 2011 pour la météorite de Draveil. En 2023, le collectionneur Bil Bungay a choisi d'acquérir la plus grosse pierre entière de la météorite de Saint-Pierre-le-Viger, afin de la préserver de la scie dont elle était menacée. Il l'a déposée au Muséum pour sensibiliser et inspirer tous les publics.

Participer à la recherche avec Vigie-Ciel

Le Muséum est porteur de nombreux programmes de sciences participatives dans les domaines naturalistes. Le programme Vigie-Ciel a pour objectif de favoriser la récupération de météorites pour qu'elles puissent être étudiées et conservées. La première pierre de la météorite de Saint-Pierre-le-Viger a été trouvée par Lois Leblanc-Rappe, étudiante en art, venue participer aux premières recherches conduites par Vigie-Ciel.

Suivre l'actualité sur <https://www.vigie-ciel.org/>

La chute de Saint-Pierre-le-Vigier racontée par Vigie-ciel (extraits)

FRIPON/Vigie-ciel retrouve un fragment de l'astéroïde 2023 CX1 tombé lundi 13 février en Normandie.

Cette nouvelle météorite est la troisième dans l'histoire à avoir été détectée dans l'espace avant son entrée dans l'atmosphère et la première retrouvée en France par le réseau FRIPON/Vigie-ciel.

Suite à l'observation d'un bolide en Normandie le 13 février 2023 à 3h59 du matin, l'équipe FRIPON/Vigie-ciel a rapidement mobilisé son réseau pour mettre en place une recherche sur le terrain.

Une première équipe de chercheurs et d'amateurs passionnés s'est retrouvée un matin dans la zone de chute définie par une équipe internationale. Au programme, information aux habitants, demandes d'autorisations d'accès aux terrains, rencontre avec les maires, repérages des terrains favorables et premières recherches sur le terrain.

A 16h47, le regard de Loïs Leblanc, une étudiante en école d'art de 18 ans membre de l'équipe, est attiré par une pierre sombre affleurant à peine le sol d'un champ de la commune de Saint-Pierre-le-Vigier (Seine-Maritime) (photo de droite).

De prochaines recherches s'organisent pour trouver d'autres fragments en impliquant la population locale et des associations de la région.



© FRIPON/Vigie-Ciel

Première météorite issue de l'astéroïde 2023 CX1 retrouvée à Saint-Pierre-le-Vigier et sa découvreuse, Loïs Leblanc



© FRIPON/Vigie-Ciel

La victorieuse équipe de recherche constituée de chercheurs et d'amateurs passionnés

Liste des participants sur le terrain lors de cette découverte (photo ci-dessus) :

Sylvain Bouley (GEOPS, Univ. Paris Saclay, Société Astronomique de France)

François Colas (CNRS/Observatoire de Paris IMCCE)

Peter Jenniskens (SETI Institute and NASA Ames Research Center)

Bernard Kieffer (association Pilotes & Cie) Sam Labenne, Luc Labenne, Loïs Leblanc-Rappe,

Michael Leblanc (Perche Astronomie), Géraldine Rappe,

Dominique Richard (association Pilotes & Cie)

Asma Steinhasser (Museum National d'Histoire Naturelle)

Jean-Philippe Uzan (CNRS/Institut d'astrophysique de Paris)

Pierre Vernazza (CNRS/LAM, Institut Origines, OSU-Pytheas)

Dernière minute !

Le 10 septembre, un nouveau bolide a chuté à 0h03 !

Dans le Cher, un fragment de 300g a été confié au Muséum national d'Histoire naturelle. Quatre jours après la chute, les mesures par spectrométrie gamma sont déjà en cours !

Près de 300 personnes ont observé un phénomène lumineux dans la nuit de samedi 9 au dimanche 10 septembre, à 22h13 TU (soit 0h13 CEST, heure locale française) : l'entrée à grande vitesse d'un rocher interplanétaire dans l'atmosphère. L'événement a donné naissance à un superbe bolide (un météore très brillant) et à duré plus de 7 secondes. Ce météore (synonyme d'étoile filante) a été observé (et même entendu !) depuis une large partie de la France (de la Normandie à l'Occitanie, et de littoral atlantique à l'Alsace, mais également depuis le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie, le Luxembourg et la Suisse. Et il a été enregistré par dix caméras du réseau Fripon

Retrouvez sur : <https://www.vigie-ciel.org>, le récit de cette nouvelle découverte.

Un week-end à Londres, du 3 au 5 juin 2023

Une quarantaine d'Amis du Muséum a traversé le chanel pour une visite à thématique naturaliste de la capitale britannique.

Celles et ceux qui n'étaient pas venus à Londres depuis longtemps ont pu découvrir la nouvelle figure de la ville, où les gratte-ciels côtoient les monuments historiques

La première journée a débuté avec la visite guidée du Muséum d'histoire naturelle, magistral et magnifique édifice à l'architecture victorienne.

Un squelette de baleine nous accueille à l'entrée du hall. Dans cet écrin de choix pour présenter les riches collections historiques de paléontologie, de zoologie, de botanique et de minéralogie, nous découvrons les spécimens rapportés de leurs voyages par James Cook et Charles Darwin, et les fossiles de plésiosaures découverts par Mary Anning, première femme paléontologue.

Après un déjeuner dans un restaurant à la cuisine légère mais raffinée et délicieuse, nous avons embarqué pour une croisière sur les canaux de la Little Venise, havre de verdure et de calme, qui nous a menés jusqu'à Camden Town, marché bruyant et populaire, rempli de boutiques et de bars prisés des jeunes.

Le lendemain, journée dédiée complètement à la botanique. Dans le car touristique, Anna-Maria, notre guide, nous a abreuvés d'infos sur le fonctionnement des parcs et sur la société londonienne. De plus, au fil du trajet, nous avons pu découvrir différents quartiers de la capitale.

Matinée au Chelsea Physic Garden, petit paradis près de la Tamise où foisonnent plantes médicinales et espèces végétales variées. A chaque allée, une découverte qui aiguise nos sens. Et surprise, dans les serres aux plantes grasses et carnivores, des cuvettes où grouillent des têtards en stade de métamorphose avancée.

Puis route vers le Kew Garden, parc floral royal de 120 hectares, comportant des pavillons et des serres à thèmes, des arbres remarquables et un herbier.

Un coup de cœur particulier pour la galerie d'art Shirley Sherwood où des artistes contemporains exposent leurs aquarelles aux motifs floraux et les 800 peintures de la galerie Marianne North, exploratrice et botaniste de la fin du XIX^e siècle qui a parcouru le monde et sublimé la nature avec ses superbes tableaux de la flore exotique.

Avant le retour, la matinée du 5 juin était libre. Certains membres ont choisi l'option proposée par Ghalia, la sortie au Middle Temple Hall.

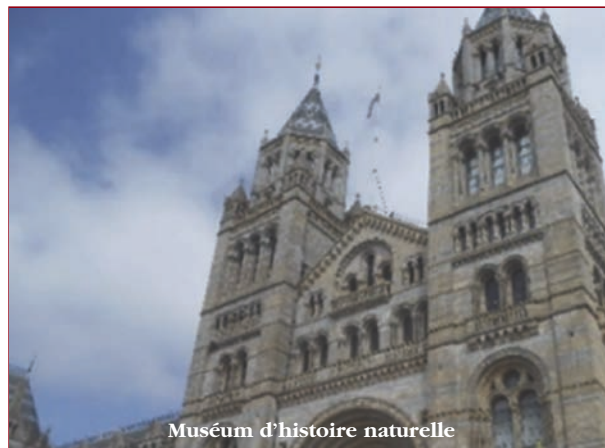
C'est un bâtiment d'époque élisabéthaine où l'on peut déjeuner dans un cadre habituellement réservé aux magistrats, avec un décor de vitraux aux armoiries flamboyantes.

Lors de la visite extérieure, le jardinier francophone n'a pas été avare de commentaires sur le choix et l'entretien de ses plantations.

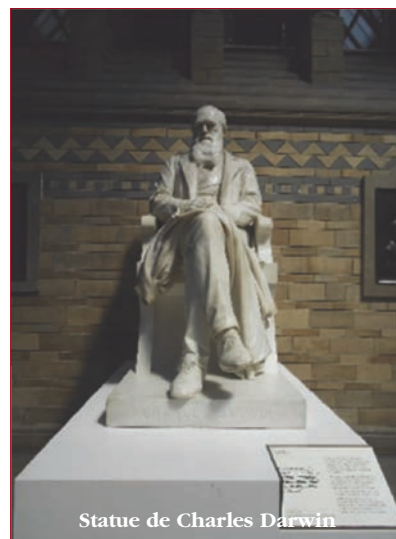
Le groupe a pu échanger ses impressions et a été ravi de son séjour, trop court à son goût.

Merci à Ghalia pour son organisation parfaite, que ce soit pour les visites, les repas, l'hôtel proche du métro Algate East, de la City ou du pont de Londres... Et aussi pour la météo qu'elle nous a fait grâce de commander ensoleillée pour le week-end.

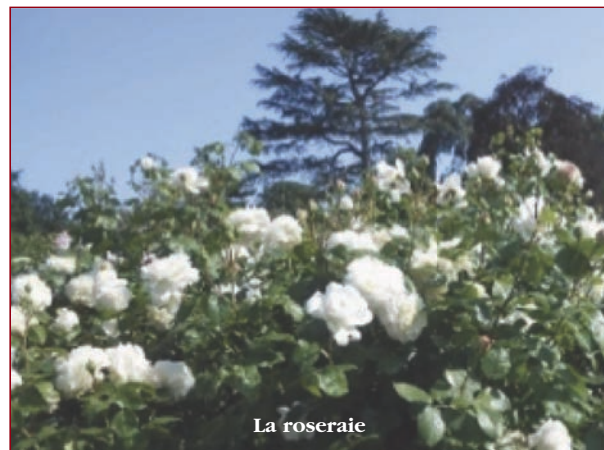
Corinne TCHAKARIAN



Muséum d'histoire naturelle



Statue de Charles Darwin



La roseraie



Strelitzia dans la serre

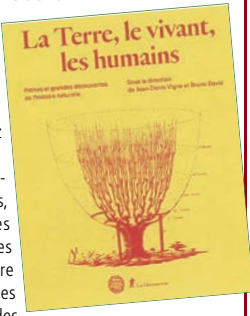
Jon RUSS - Les chauves-souris par le son - Identifier toutes les espèces de France et d'Europe - Ed. Delachaux et Niestlé - 17 x 24,4 cm, 480 p., 54,90 € - ISBN 978-2-603-02963-3

Le guide complet pour identifier par leurs cris toutes les chauves-souris de France et d'Europe. Cet ouvrage s'appuie sur l'expertise de plus de quarante auteurs spécialisés et permet de connaître et reconnaître tous les cris de chauves-souris européens. Une initiation à l'écholocation et à la communication acoustique chez les chauves-souris, au son et au matériel d'enregistrement ainsi qu'à l'analyse des appels. Pour chaque espèce, des informations détaillées sur la distribution, la sortie de gîte, le vol, le comportement alimentaire, l'habitat, les cris d'écholocation et les cris sociaux. Un guide d'écholocation simple qui permet de débutant d'analyser les séquences d'appels de toutes les espèces et d'aboutir à leur identification. Un accès à une bibliothèque sonore téléchargeable de plus de 450 cris présentés sous forme de sonagrammes à l'intérieur de l'ouvrage.



VIGNE Jean-Denis, David Bruno, CHLOUS Frédérique (dir.) - La Terre, le Vivant, les Humains. Petite et grandes découvertes de l'histoire naturelle - La Découverte/MNHN, Paris, 2022, 420 p. - ISBN 978 2 34807 565 0

Il s'agit d'une plongée dans les foisonnants projets de recherche menés au Muséum National d'Histoire Naturelle : la diversité du vivant comme vous ne l'avez jamais lue. Des premiers indices aux biofilms des caniveaux urbains, les contributions ici réunies relatent d'étonnantes petites et grandes découvertes. Entre miscellanées et synthèses, elles donnent à voir la richesse des travaux conduits par les chercheurs du MNHN, et celle d'un patrimoine qu'il nous incombe de découvrir et de défendre.



LUGLIA Rémi, BEAU Rémi, THEILLARD Aline (dir.) - De la réserve intégrale à la nature ordinaire. Les figures changeantes de la protection de la nature en France (XIXe-XXIe siècles) - PUR, coll. Espace et territoires, Rennes, 2023, 319 p. - ISBN 9782 5359 1981

Ce livre nous permet de suivre, grâce à des auteurs aux formations différentes, des réflexions concernant la protection de la nature, sur la durée. Si le premier Congrès International de protection de la nature s'est tenu à Paris en 2023, cette interrogation relève d'une préoccupation constante et changeante en France depuis 200 ans. Les solutions mises en place évoluent, se diversifient en fonction de plusieurs critères tels l'adhésion ou non des collectifs humains à ces objectifs, des savoirs mobilisés, de la création d'un droit approprié, mais aussi de la professionnalisation du secteur, de l'influence des directives européennes, internationales ainsi que des changements climatiques. Ici, ces approches fluctuantes sont abordées sous l'angle historique, le regard des chercheurs et des acteurs se croi-



sent selon les espaces naturels ciblés, les acteurs impliqués et les modalités des questions. La lecture de ces points de vue et la diversité des situations sont observées sous l'angle historique, proposant des regards neufs et croisés d'acteurs et de chercheurs autour de la gamme des pratiques et des objectifs de la protection de la nature. Rémi Luglia propose de résumer ces réflexions en trois questions :
 - Quelles natures devons-nous ou pouvons-nous protéger ?
 - Quels partenaires pouvons-nous reconfigurer avec la nature ?
 - Quels nouveaux objets et quels nouveaux regards émergent ?
 Cet ouvrage contribue à la réflexion sur nos pratiques de protection de la nature pour mieux nous armer face aux enjeux environnementaux actuels et futurs.

J.P. GASC - Histoire naturelle du geste, par - 96 p., 7 avril 2023, version numérique : 9,99 €, version papier : 13,00 € - Editions L'Harmattan - ISBN : 9782140343902, 2140343905

Le geste humain, sous ses formes complexes, est un attribut propre à l'être humain. Il est à la fois manipulation du monde extérieur et source de la communication entre individus. Cependant, il résulte de la longue histoire évolutive des vertébrés, celle du mécanisme associant muscles et squelette et qui est mis au service d'une complexité croissante des circuits neuronaux. Le geste est un sous-produit du plan général des vertébrés terrestres et de leurs modalités locomotrices. L'ouvrage retrace les grandes étapes de cette évolution et les agents structureaux de l'organisme mis en œuvre. La main, souvent sacralisée, vient en réalité de très loin. Les divers aspects du geste sont envisagés au cours de l'histoire de l'être humain, de son rôle dans la vie sociale jusqu'à la création artistique. Source : Éditeur



DAVID Bruno, CHLOUS Frédérique (dir.) - Manifeste du Muséum : Justice environnementale - MNHN, Paris, 2023, 96 p. - ISBN 978 2 38036 142 1

Les changements environnementaux auxquels nous faisons face sont devenus plus rapides et brutaux. Qu'il s'agisse du changement climatique et du déclin de la biodiversité, des nuisances liées à l'activité humaine (pollutions, bruit) ou de l'accès aux aspirations d'un environnement désirable, tous les humains n'ont ni la même exposition aux nuisances et aux risques, ni la même vulnérabilité, ni les mêmes possibilités d'être écoutés. Globalement, les plus démunis sont ceux qui polluent le moins, à qui on demande le plus grand effort lors de la mise en œuvre des politiques environnementales et qui participent le moins aux décisions. Crise environnementale et inégalités sociales se renforcent l'une l'autre. D'une part la crise environnementale accentue les inégalités sociales et, d'autre part, les inégalités sociales sont un obstacle à une transition réussie. Il s'agit donc d'inscrire cet impensé politique et scientifique socio-environnementales dans les réflexions et prises de décisions. Diminuer et lutter contre ces inégalités est une question de justice, c'est à dire une lutte pour les droits notamment à un environnement sain. Il faut donc lutter à la fois contre les inégalités sociales et contre les dégradations environnementales. Si l'on sacrifie l'une à l'autre, on ne diminuera ni l'une ni l'autre. D'où le terme de justice sociale-environnementale, dont ce nouveau Manifeste du Muséum examine les contours et les opportunités de mise en œuvre.



Ce manifeste a été mis en place par un comité de chercheurs, appartenant essentiellement au Muséum National d'Histoire Naturelle.

GLAIS Isabelle (dir.), conseils recueillis et rédigés par Joanne Anton, passionnée de botanique, formée au MNHN et à l'École du Breuil - Quatre saisons au jardin. Prendre soin de ses plantes mois par mois avec les jardiniers du Muséum national d'histoire naturelle - Création Marabout/MNHN, 2023, 272 p. - ISBN 978 2 50118-155-6

Des méthodes d'entretien végétal expliquées pas à pas, tout au long de l'année, pour entretenir son jardin dans le respect de la biodiversité et des ressources. Taille des arbres, entretien des plantes à fleurs, engrais vert et compost, travail du sol, mais aussi greffe des arbres fruitiers ou plantation de haies bocagères ; s'appuyant sur le savoir-faire des jardiniers du Muséum, ce beau livre dispense, mois par mois, les conseils essentiels pour prendre soin de son extérieur au fil des saisons. Des gestes de base aux techniques plus pointues, cet ouvrage richement illustré enseigne également toute les bonnes pratiques pour favoriser un biotope équilibré. C'est aussi une occasion unique de découvrir les collections du Muséum et d'apprendre tous les secrets de leur préservation.



ARAWAK Laurent - En danger - Laurent Arawak, Mayenne, 2023, 290 p. - ISBN 979 10 359 359 9672 7

Véritable roman policier : à Perpignan, un flagrant délit en matière de stupéfiant, débouche sur une perquisition permettant de découvrir des espèces protégées. L'enquête rebondit en région parisienne où le douanier et chef d'unité, Simon Thesdieux, fait appel à son ami Raphaël Cidre affecté en Martinique. Mais c'est la police nationale, basée à Fort de France, et le capitaine de l'unité spéciale, Tony Tru-AnH qui reprend contact avec lui. Deux membres de son équipe sont alors envoyés en renfort. Qu'est-il arrivé au douanier Raphaël Cidre ? Qui sont ces renforts ? Avec cette cinquième et dernière fiction policière consacrée à la Martinique, l'auteur nous fait découvrir des espèces animales endémiques et protégées de l'île. Il en profite pour nous rappeler que sans les douanes, l'armée, la gendarmerie et la police nationale, nous n'aurions pas de sportifs aussi performants dans le judo, les sports d'hiver, la natation, l'athlétisme, etc.



GUERIN Arnaud - Les clés pour voyager en Islande - Glénat, Grenoble, 2023, 190 p. - ISBN 978 2344 0567 38

Une île comme un univers. Geysers, volcans actifs, aurores boréales, soleil de minuit, bains d'eau chaude, cascades, paysages et lumières à couper le souffle, des millions d'oiseaux migrants, des milliers de baleines, et autres mammifères marins, un héritage culturel millénaire, une vie artistique foisonnante et branchée, l'Islande est pour toutes ces



raisons et pour tout voyageur une destination nature incontournable, fascinante et unique.

Avec près de quatre-vingt séjours au compteur, le photographe, géologue, auteur et guide, Arnaud Guérin, est l'un des plus fins connaisseurs de cette terre ensorcelante. Il vous livre ses coups de cœur, ses lieux préférés, ses conseils, les pièges à éviter. Toutes les clés pour comprendre cet univers et réussir votre voyage en en étant comme en hiver, que vous soyez amateur de nature, trekkeur, voyageur à vélo, cavalier, photographe ou encore chasseur d'aurores boréales.

Bon voyage ou plutôt 'Goda ford' comme on dit en islandais.

Coordinateur Léon SANITE - Nature Guyanaise, 50 ans de progrès et de souvenirs - Orphie, 376 p., 24 €

"Nature Guyanaise" est un livre collectif rédigé par la Société d'Études, de Protection et d'Aménagement de la Nature en Guyane (SEPANGUY). Il raconte et décrit une cinquantaine d'années de progrès et de souvenirs scientifiques en Guyane, après des décennies d'inertie et d'échecs.

La Guyane, la plus ancienne des Colonies françaises, est marquée depuis sa découverte au début du XVI^e siècle par une succession d'essais irréflectés monotones par leur répétition. Des écrits français scientifiques ou littéraires en ont transmis le souvenir.

La Guyane, devenue en 1946 département d'Outremer (DOM), était peuplée en 1975 de 55 000 habitants, contre 268 700 en 2017.

Comme les autres DOM, elle était administrée par un préfet peu longévif et des services dont les chefs le plus souvent d'origine métropolitaine ne séjournaient généralement que quelques années dans le Département.

Le Bureau Agricole et Forestier Guyanais (BAFOG) avait mené des travaux et quelques enquêtes utiles, mais il avait été dissout en 1958.

Dans les années 1960, l'indépendance des pays africains francophones avait incité des exploitants forestiers à se replier sur la Guyane, mais leur méconnaissance des bois guyanais et l'insuffisance portuaire de Cayenne les avaient rapidement rebutés : à peine extrayait-on en 1970-75 annuellement pour le marché local environ 20 000 m³ de bois de la forêt guyanaise gérée par l'Office National des Forêts. Ce dernier, récemment créé, n'avait pas encore eu le temps ni les moyens de lancer une politique forestière remédiant au système colonial des concessions forestières ni de pratiquer des inventaires dont les derniers remontaient au BAFOG.

Le Centre Spatial Guyanais a été installé à Kourou dans une plaine littorale qui inclut les Îles du Salut avec le souvenir du capitaine Dreyfus. La surface de 70 000 hectares avait été prévue pour une éventuelle navette spatiale. On en était resté à l'échec cuisant de la fusée Europa en 1967.

Cependant en 1970-75 quelques initiatives se dessinaient.

Le Président du Conseil Général accueillait dans sa commune de Roura des familles h'mong, une minorité de montagnards rejetés après la guerre d'Indochine, horticulteurs qui allaient animer le marché de Cayenne.

La centrale électrique alimentée au fuel allait rendre l'âme, par quoi la remplacer ? L'idée d'un barrage hydroélectrique était envisagée.

Et le Ministre des DOM de l'époque, Olivier Stirn, lançait en 1975 un plan "parisien", comme en 1664 avait été lancée la "Compagnie de la France Equinoxiale". On l'appelait le Plan Vert. Il prévoyait de faire venir de Métropole 30 000 "migrants" destinés à développer l'agriculture. Ce plan projetait de défricher 15 000 ha par an, de transformer les bois en pâte à papier, de replanter des pins, des eucalyptus, des vergers fruitiers, d'installer des pâturages.

Très contesté, le Plan Vert a coïncidé avec un mouvement indépendantiste, ou bien l'a déclenché. L'implantation en Guyane de la Légion étrangère quittant l'Algérie alourdit encore l'ambiance en 1973.

L'impact de ces divers projets fut étudié autour et dans le cadre d'un projet ECEREX (Ecologie, Erosion, Expérimentation) qui s'est heureusement prolongé plusieurs années après le rapide échec du Plan Vert. En même temps l'EDF lançait les études préalables à la localisation du barrage de Petit Saut. La SEPANGUY, créée et présidée dès 1964 par le Père Barbotin, puis par le vétérinaire Léon Sanite, s'est impliquée dans l'animation de toutes les études concernant le milieu



nature.

La SEPANGUY a joué un rôle d'accueil et d'animation reconnu par tous les chercheurs et savants appelés en consultation dans le cadre d'ECEREX, des études d'impact et de suivi du barrage de Petit Saut, des parcelles forestières de Paracou et d'autres programmes. Des chercheurs du Muséum National d'Histoire Naturelle ont été impliqués dans toutes ces initiatives, dans les phases d'études comme de suivi.

En 2015, "Nature Guyanaise" a ouvert un espace collectif d'expression de plus de 370 pages largement illustrées à ceux qui ont consacré plusieurs années de leur carrière à cet effort scientifique. Les difficultés de ce milieu tropical peu pénétrable sont décrites, parmi elles les conséquences de l'orpaillage clandestin qui a entraîné deux meurtres de participants.

On nous raconte comment les sites de recherches généralement isolés ont été repérés, puis équipés et exploités par des moyens nouveaux, permettant l'accès aux cimes des arbres ou aux sentiers botaniques du château d'eau qu'est la commune de Saül, porte du Parc National annoncé en 1992 à Rio par le Président Mitterrand sous l'adjectif amazonien. Cet adjectif lui est resté, bien que les fleuves côtiers des Guyanes soient complètement indépendants de l'Amazone et que la flore et la faune guyanaises soient originales avant d'être amazoniennes.

Outre le Parc National, plusieurs réserves naturelles ont été créées ainsi qu'une station de recherches, à présent internationale, la station des Nouragues dont l'histoire est retracée dans ce texte.

Le barrage de Petit Saut est débuté en 1989 et mis en eau en 1994 sur 365 km², sans que la végétation arborée ait été exploitée. Le suivi de cet investissement est assuré depuis vingt ans sans que les menaces craintes au départ se soient manifestées.

L'ONF, très concerné foncièrement et techniquement par les idées utopiques du Plan Vert (exploitation forestière mécanisée, cellulose extraite de la forêt tropicale, vastes plantations de pins et d'eucalyptus, etc.) élabore grâce à ECEREX les fondements d'une sylviculture raisonnée, adaptée aux sols, au climat et à la forêt guyanaise, bien différente de celle imaginée par les penseurs et décideurs parisiens du Plan Vert.

Les forestiers gestionnaires ou chercheurs font part dans "Nature Guyanaise" de ce qu'ils ont expérimenté. Ils savent que ce n'est qu'après des dizaines d'années qu'ils apprendront à gérer selon les règles du rendement soutenu la forêt tropicale. Celle-ci n'offre encore actuellement au mieux que deux ou trois arbres utiles à l'hectare sur des sols fragiles.

"Nature Guyanaise" expose aussi les données acquises concernant la flore et les populations animales, oiseaux, mammifères, amphibiens, reptiles et invertébrés.

Ce livre passionnant s'achève par le rappel des associations et Nul doute que "Nature Guyanaise" restera lui aussi un ouvrage décrivant efficacement les travaux scientifiques du début du XXI^e siècle en Guyane française.

Denis Groené

LIVRES POUR ENFANTS :

OUVALDE Véronique, ZALCO Aline (illustrations), BEN WARREN (Biologiste MNHN) - **La nuit du Dodo** - Collection contes du Muséum, MNHN, Paris, 2023, 40 p. - ISBN 978 2 38279 9

Bob a de la chance, il est fils du gardien de nuit du Muséum national d'histoire naturelle. Autrement dit, au lieu d'aller dormir, il peut s'aventurer au milieu des animaux naturalisés, à l'heure où tous se réveillent pour jouer et se chamailler. Tous ? Non, un drôle d'oiseau reste immobile. Que lui est-il arrivé ? Et là, devant eux, au milieu des chimpanzés et des oies, et des passereaux qui volettent un peu partout, se tient un magnifique squelette de

Dodo. Celui-ci saute de sa vitrine et vient à sa rencontre, et c'est l'une des choses les plus magiques qui soient. « Pouvez-vous m'expliquer ce qui s'est passé sur votre île, Monsieur Dodo ? ».



FROMENTIN Stéphanie, LECOINTRE Guillaume (dir) - **Le Lynx, Le Merle** - Coédition Hélium/France Inter/Muséum, Paris, 2023, albums à rabats, 40 p. A partir de 5 ans - Le Lynx, ISBN 978 2 33017 58 - Le Merle, ISBN 978 2 33017 597 9

Série illustrée par Julie Colombier : deux histoires parfaites pour découvrir ces deux espèces qui vivent sur notre territoire, à travers une conversation amusante avec elles.

Le Lynx : C'est la saison des amours, le Lynx, qui n'en peut plus d'attendre, s'élançant à la rencontre de sa dulcinée. Malgré ses grands airs de solitaire, il accepte la présence de l'humain à ses côtés. En, chemin, il lui fait découvrir son domaine et ses habitudes.

Le Merle : Vous le connaissez ? Celui qui vit dans le jardin de l'humain et qui ferait tout pour protéger ses oisillons. C'est aussi un chanteur hors pair : chaque individu a un chant particulier qui le rend reconnaissable.



LAFFON Martine, ATTIOGBE Magali - **Animaux d'Égypte, un bestiaire millénaire** - Glénat jeunesse, Grenoble, 2023, 45 p. - ISBN 978234405608 0/001

Laissons les animaux nous raconter la vie des Égyptiens ! Le chat, le scarabée, l'ibis ou encore le crocodile sont partout dans l'imaginaire des Égyptiens. Présents au cœur de la vie quotidienne, ils sont compagnons de travaux ou de combats ; ils sont représentés sur les tombes et les sarcophages ou sculptés en amulettes pour protéger des mauvais esprits. Dans ce bestiaire passionnant, Martine Laffon vous fait découvrir les animaux qui ont façonné l'Égypte ancienne. A partir de 7 ans.



DARRIEUSSECC Marie, BLUMENTHAL Nelly, OLHER Annemarie (herpétologue) - **Camélia** - Collection contes du Muséum, Paris, MNHN, 2022, 40p. - ISBN 978 2 38279 014 4

Camélia, une crapaud aussi dégourdie que dyslexique a trouvé la technique pour voyager dans le Jardin des Plantes : elle se glisse dans les poches des scientifiques et saute de découvertes en découvertes. Quoàà. Un bocal rempli de crapauds morts ! de la zoothèque au coffre-fort où est conservée une météorite fameuse, Camélia n'est pas au bout de ses surprises.



GRANDES SERRES :
Automne tropical :
feuillages en couleurs
18 octobre / 27 novembre 2023

Le Muséum poursuit la tradition des expositions végétales avec la troisième édition d' "Automne tropical", un temps fort qui mettra à l'honneur la diversité du monde végétal.

Le Jardin des Plantes propose aux visiteurs des Grandes Serres de découvrir la richesse des couleurs et des motifs du feuillage. Saviez-vous qu'il existait des feuilles "iridescentes" aux nuances arc-en-ciel ? Cette exposition sera l'occasion de découvrir les différentes formes, origines ou fonctions de cette partie vitale des plantes. Mais aussi de s'émerveiller devant les résultats des sélections horticoles (réalisées par l'homme) à partir d'espèces botaniques. La passion du grand public pour ces plantes graphiques se constate tous les jours sur les réseaux sociaux, en particulier sur Instagram. Les équipes du Muséum proposent aux visiteurs de venir découvrir, sur pied, la richesse de ces plantes de sous-bois et de quelques autres milieux, ainsi des taxons rarissimes présentées dans des mini serres.



Begonia chloroneura

© MNHN J. Munier



**Legs à la Société
des Amis du Muséum**

Pour toute question ou information, vous pouvez contacter le Président, le Secrétaire général ou le Trésorier

Tél. 01 43 31 77 42
Courriel : steamnhn@mnhn.fr

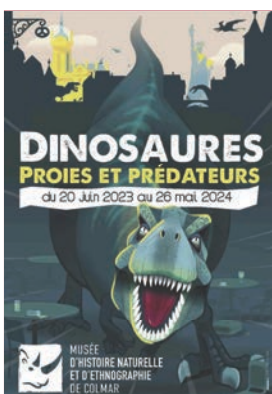
Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des plantes
57 rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05

Fondée en 1907, reconnue d'utilité publique en 1926, la Société a pour but de donner son appui moral et financier au Muséum, d'enrichir ses collections et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Président : Bernard Bodo
Secrétaire général : Stéphane Boudy
Trésorier : Christine Sobesky
Gestionnaire de patrimoine : Gilles Maindrault
Secrétaire : Ghalia Nabi
Secrétariat ouvert du mardi au vendredi 9h30-12h30 et 14h-17h30
samedi 14h00-17h30 (sauf dimanche et jours fériés)
Tél. : 01 43 31 77 42
Courriel : steamnhn@mnhn.fr
Site Société des Amis : www.amis-museum.fr
Site MNHN : www.mnhn.fr/amismuseum

Directeur de la publication : Bernard Bodo
Rédaction : Peter Reinhardt, Sophie-Ève Valentin-Joly, Stéphanie C. Lefrère et Danièle Bourcier, rédactrice en chef Josette Rivallain

La Société vous propose :
– des conférences présentées par des spécialistes le samedi à 14h30,
– des sorties naturalistes,
– la publication quadrimestrielle « Les Amis du Muséum national d'Histoire naturelle »,
– le *pass* Museum à tarif préférentiel.
Les Amis du Muséum peuvent, en fonction de la date de parution, bénéficier d'une remise sur les ouvrages édités par les « Publications scientifiques du Muséum ». <http://www.mnhn.fr/pubsci>
Tél. : 01 40 79 48 05. sciencespress.mnhn.fr



MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE ET D'ETHNOGRAPHIE DE COLMAR : AU MUSÉUM DE DIJON

Dinosaures : proies et prédateurs
du 20 juin 2023 au 26 mai 2024



AU MUSÉUM DE DIJON :
Les insectes pollinisateurs font le buzz
jusqu'au 31 décembre 2023

Programme des conférences et manifestations du quatrième trimestre 2023

Amphithéâtre d'Entomologie, 43 rue Buffon, 14h30

OCTOBRE

Samedi 7 - **Fête de la Science**

NOVEMBRE

Samedi 11 - **Michel Huët** : l'infinie précaution ; la résilience des écosystèmes

Samedi 25 - **Tatiana Fougat** : Des plantes aux objets du quotidien. La vannerie dans les oasis du Sahara

Adhésion / Renouvellement

Société des Amis du Muséum - 57 rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05

Nom :
Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Courriel : Tél. : Date :

Tarif des cotisations 2023

Pass Museum et SAMnhn : Individuel : **85 €** - Jeunes (3-12 ans) : **30 €** - Bienfaiteur : à partir de **200 €**
SAMnhn seule : Individuel : **35 €**

Mode de paiement : Chèque Espèces Carte bancaire et site : www.amis-museum.fr/

Reçu fiscal : Oui Non



La Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des plantes sur internet :

Site Société des Amis : www.amis-museum.fr
Site MNHN : www.mnhn.fr/amismuseum

<https://fr.facebook.com/amisduuseum>

https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Societe_des_Amis_du_Museum_national_d'Histoire_naturelle_et_du_Jardin_des_Plantes

Les opinions émises dans cette publication n'engagent que leurs auteurs